

LE SPORT

Une fin en beauté pour Boucher et les Expos



Une autre solide performance de Denis Boucher a permis aux Expos de terminer leur 25^e saison en beauté. Avec la deuxième meilleure fiche

de leur histoire, ils bouclent la campagne à trois parties des Phillies, qui affronteront les Braves en finale de championnat de la Ligue nationale. **S-2 et S-3**

QUÉBEC



L'express de Via Rail fauche une femme à Limoilou

Une femme a été tuée par un train de Via Rail hier matin, près du viaduc de la 4^e Avenue, à Limoilou. La police ne peut dire s'il s'agit d'un accident ou d'un suicide. **A-2**

LA RÉGION

Incinérateur construit avec l'accord des écologistes

La MRC des Îles-de-la-Madeleine a construit un incinérateur, sans polémique, sans examen public et grâce à des fonds réservés à... l'environnement. **B-8**

LE CANADA

Les provinces seules responsables de leurs dettes

Les provinces ne doivent s'en prendre qu'à elles-mêmes pour les dettes importantes accumulées au début de la récession, selon la Banque du Canada. **B-5**

LE MONDE

Cinq soldats américains et un belge tués en Somalie

Au moins cinq soldats américains ont été tués à Mogadiscio au cours d'une opération militaire. Un casque bleu belge a aussi été abattu hier au nord du port de Kismayo. **A-8**

L'ÉDITORIAL

Lucien Bouchard a sauvé sa mise

Lucien Bouchard devait consolider ses appuis électoraux à la solidité incertaine, et il a eu le meilleur en contrant les attaques de tous ses adversaires. **A-6**

L'INDEX

Annonces classées	C-4 à C-8
Arts	B-6 et B-7
Automobile	C-1 à C-3
Bridge	C-9
Décès	C-8
Éditorial	A-6
Horoscope	C-9
Louis-Guy Lemieux	B-2
Michel Vastel	A-3
Le monde	A-5 et A-7 et A-8
Où aller à Québec	B-6
Québec et l'Est	B-1 à B-3
Une place au SOLEIL	B-3

TABLOID SPORT	S-1 à S-13
Bandes dessinées	S-15
Ce soir à la télé	S-16
Feuilleton	S-14
Mots croisés / mystère	S-14

LA MÉTÉO

Aujourd'hui: Averses ce matin, éclaircies par la suite, maximum 8, minimum 1.



Demain: Nuageux, pluie ou neige fondante isolée, max. 6, min. -2. **S-16**



Jean Chrétien, Kim Campbell, Lucien Bouchard, Audrey McLaughlin et Preston Manning étaient tout sourire et en ont profité pour bavarder et échanger quelques blagues avant de passer aux choses sérieuses, lors de la séance de photo qui a précédé le débat.

Bouchard, le plus virulent Premier débat musclé

OTTAWA — Le premier débat télévisé entre les chefs a donné lieu hier soir à des échanges musclés, Lucien Bouchard étant la principale cible de Jean Chrétien et Kim Campbell.

par PIERRE-PAUL NOREAU
LE SOLEIL

Le chef du Bloc québécois a été le plus virulent de tous pendant cette soirée. M. Bouchard a donné le ton en s'attaquant à Jean Chrétien. « La constitution vous n'en parlez pas, vous la violez », lui a-t-il lancé, cinglant, dès la première période de débat qui portait sur l'emploi.

Les deux hommes ont par la suite eu l'occasion de croiser plus longuement le fer, les attaques fusant alors de part et d'autre, chacun marquant des points.

Jean Chrétien a tout d'abord évoqué le récent passage de Lu-

cien Bouchard et de Jacques Parizeau en Mauricie. « Vous avez alors dit que je devrais aller me faire élire ailleurs qu'au Québec. Est-ce là le niveau d'intolérance qui prévaut dans un Québec souverain ? » a-t-il demandé.

Lucien Bouchard a pour sa part ramené sur le tapis l'épisode du rapatriement de la constitution en 1982. « Les Québécois se rappellent que vous leur avez enfoncé cette constitution de force dans la gorge. Ils se rappellent que vous avez tué Meech. »

Dans ce qui s'est avéré son meilleur passage, Jean Chrétien a alors répliqué que ce qui était

déplorable avec son adversaire souverainiste, c'est qu'il était le seul à détenir la vérité. « Je suis aussi Québécois que vous », a tonné M. Chrétien, remettant en question le caractère démocratique de son opposant.

Pour ce débat en français largement destiné aux Québécois, la première ministre Kim Campbell avait Lucien Bouchard dans sa ligne de tir, n'hésitant jamais à l'interrompre au point où M. Bouchard s'en est indigné auprès de l'animatrice Madeleine Poulin.

« C'est absolument inacceptable qu'il se présente comme candidat pour le Parlement du Canada. Il y a une contradiction fondamentale. Il ne peut pas travailler pour faire fonctionner le Parlement parce que son but, c'est de discréditer le gouverne-

ÉLECTIONS 93

- Une bataille entre Québécois
- Brefs frissons dans nos salons

pages A-3, A-4 et B-1

ment fédéral », a déclaré la première ministre Kim Campbell.

Faisant référence à René Lévesque, elle a soutenu que la place d'un « séparatiste » était à Québec, pas à Ottawa.

M. Bouchard a aussitôt indiqué à Mme Campbell que la démocratie voulait qu'on laisse aux Québécois le soin de choisir leurs représentants.

Mme Campbell n'a cepen-

dant pas globalement réussi à vraiment placer le chef du Bloc en situation périlleuse, marquant des points en rappelant son passé de ministre conservateur et ses votes contre certaines mesures favorables au Québec.

Audrey McLaughlin a bien fait en français, ayant quelques bonnes séquences même si, elle a eu une présence moins visible que les autres.



Le corps d'un policier russe abattu par les balles des manifestants gît dans la rue, en face de la Maison Blanche de Russie.

La Russie sombre dans la guerre civile

MOSCOU (AP, Reuter, AFP) — Réagissant à un début de guerre civile à Moscou où 10 000 de ses opposants ont très vite débordé les forces de l'ordre pour forcer le blocus du Parlement avant de s'emparer de la mairie, de l'agence ITAR-Tass et d'attaquer l'immeuble de la télévision, Boris Eltsine a décrété, hier soir, l'état d'urgence dans la capitale russe et donné à la police des pouvoirs élargis pour rétablir l'ordre.

Les affrontements, à la matraque ou à l'arme automatique, ont déjà fait au moins 21 morts, dont quatre militaires, et plus de 100 personnes ont été blessées, dont des journalistes et des enfants. L'agence Interfax affirme, par ailleurs, que huit personnes ont été tuées lors de l'attaque de la télévision.

Cinquante mille soldats se trouvant autour de la capitale, quelque 5000 parachutistes fidèles au président Boris Eltsine, dont le pouvoir chancelle, devaient en outre entrer dans Moscou la nuit dernière pour contribuer à y mater la rébellion.

Des milliers de manifestants pro-Eltsine ont aussi érigé des barricades dans le centre-ville.

Les Moscovites ont surtout regardé passivement les manifestants — jeunes et vieux nostalgiques de l'URSS et du tsarisme, très déterminés et apparemment bien organisés — s'affronter avec des forces de sécurité mal équipées et inexpérimentées.

Policiers et soldats ont préféré fuir le centre de la ville qui ressemblait, hier après-midi, à un véritable champ de bataille. A coup de cocktails Molotov

et de pierres, plusieurs milliers de personnes sur l'ancienne place d'Octobre ont débordé les rangs des policiers qui assuraient le blocus autour du parlement, distant de trois kilomètres, et qui n'ont pas eu le temps d'utiliser leurs canons à eau. Avec des camions, les manifestants ont ensuite forcé le cordon de sécurité et occupé une partie de la « Maison blanche », provoquant la fuite de jeunes policiers terrorisés.

C'est alors que le vice-président Alexandre Routskoï, désigné président par les députés rebelles, a lancé aux manifestants par haut-parleur depuis l'intérieur du bâtiment: « Je vous demande de réagir, de prendre vos positions (...) et d'attaquer le bureau du maire », tandis que Rouslan Khasboulatov renchérissait en réclamant la prise du Kremlin.

Dans le même temps, 4000 protestataires attaquaient l'immeuble de la télévision à coup de lance-grenades. À l'intérieur, les forces gouvernementales ripostaient avec des pistolets et des armes semi-automatiques, tirant dans la foule.

Autre texte en page A-5

FAITS DIVERS

Alors qu'elle marchait sur la voie ferrée

L'express de Via Rail fauche une femme à Limoilou



La malheureuse victime, dont le corps est visible au bas de la photo, était méconnaissable. La police ne pouvait expliquer hier les causes de cet accident.

QUÉBEC — Une femme a été mortellement happée par le train-express de Via Rail vers 10 h 30 hier à Limoilou, alors qu'elle marchait sur la voie ferrée, près du viaduc de la 4e Avenue. L'impact s'est produit dans une courbe de la ligne ferroviaire, à l'est de la 26e Rue.

par ISABELLE JINCHEREAU
LE SOLEIL

Le premier appel reçu par les policiers faisait état d'une dame qui venait de sauter du convoi de trois wagons, en route vers Montréal. Mais l'enquête a permis de déterminer que le conducteur du train avait aperçu une dame marchant le long de la voie, en direction ouest, sur le remblai de gravier. Malgré les sifflements répétés du train, la femme aurait basculé sur les rails.

« On ne peut expliquer pour l'instant si elle a perdu l'équilibre, si elle a été victime d'un malaise ou s'il s'agit d'un geste volontaire. Les seuls témoins sont dans le train, qui venait de quitter la gare du Palais. Le convoi l'a frappée si brutalement qu'elle était méconnaissable. Nous n'avons pas encore retrouvé de papiers », expliquait hier l'inspecteur Jean-Marie Angers, de la police de Québec.

La police croit que la victime a pu franchir la voie du CN en empruntant une petite porte entrouverte, 50 mètres plus haut, près de la 8e Avenue. Toutes les autres portes grillagées bordant la voie du CN dans ce secteur étaient verrouillées avec des cadenas. Cela n'empêche pas les résidents du secteur de décrier les gestes de certains jeunes,

qui franchissent souvent la clôture en sautant.

Les autorités du CN ont toujours expliqué qu'elles ne pouvaient surveiller chaque kilomètre de voies et que les citoyens devaient faire preuve de civisme et de bon sens. Le coroner Pierre Samson, la police du CN et les enquêteurs du Bureau des crimes contre la personne de Québec poursuivent leur enquête. Aucun des résidents du voisinage n'a eu connaissance de la collision.

En mai 1992 à Limoilou, une jeune femme dans la trentaine, Linda Fortier, avait été happée par un train de Via Rail alors qu'elle marchait sur la voie ferrée, près des rues Soumande et du Colisée. La victime n'avait aperçu le train qu'au dernier moment. En 1993, à Vanier, un élève de 7 ans, Marc-André Defoy, a été heurté par une locomotive, à une traversée piétonnière de l'avenue Bélanger.

Deux ans plus tôt, un cycliste de 20 ans périsait en empruntant un raccourci de la rue Santerre. En 1988, à Québec, un adolescent de 15 ans, qui marchait sur les dormants de la voie avec un baladeur sur les oreilles, a été écrasé par un convoi de marchandises, non loin du centre commercial Fleur de Lys.

Travaux au Manoir Montmorency La Coalition de la Dame blanche estime avoir eu raison

QUÉBEC — Les recommandations émises par le commissaire aux incendies, Cyrille Delage, au sujet de la sécurité sur les chantiers de rénovation de bâtiments historiques, dans la foulée de l'incendie du Manoir Montmorency, « donnent plus de poids » à la dénonciation de la Coalition de la Dame blanche quant à la façon dont la Société des établissements de plein air du Québec (SEPAQ) s'est acquittée de cette délicate opération.

par NORMAND PROVENCHER
LE SOLEIL

Au matin du 13 mai, alors que les ruines du prestigieux bâtiment de Beauport étaient encore fumantes, le porte-parole de la Coalition, Michel Lessard, avait été vivement pris à partie par le p.d.g. de la SEPAQ, Jean-P. Vézina, qui lui reprochait ses déclarations « irresponsables », susceptibles d'inciter n'importe quel esprit dérangé à mettre le feu.

Quatre mois plus tard, et au moment où la cause « probable » de l'incendie demeure une lampe oubliée sur une galerie, M. Lessard, sans vouloir être « revanchard », croit que le rapport Delage étaye ses prétentions. Cet historien de l'art et de l'urbanisme persiste et signe : la SEPAQ a fait preuve de laxisme dans la restauration du Manoir et l'incendie aurait pu être évité avec des règles de sécurité plus rigoureuses.

Dans son rapport rendu public vendredi, Me Delage parle d'un « citoyen ayant beaucoup d'intérêt pour la prévention-incendie » qui lui a fait parvenir une série de recommandations très strictes de la National Fire Protection Association, afin d'assurer la protection des bâtiments historiques lors de travaux de rénovation. Ce citoyen, sur l'identité duquel le commissaire Delage ne souffle mot, est le même Michel Lessard. Une discrétion visant sans doute à ne pas

jeter davantage d'huile sur le feu...

« J'aurais toutefois aimé que M. Delage aille plus loin dans son rapport et englobe la restauration des églises et dépôts d'archives. Toute notre mémoire collective est là et il aurait été intéressant qu'il élargisse la problématique », indique M. Lessard, au cours d'un entretien au SOLEIL.

Cet historien de l'art et de l'urbanisme, connu dans la région comme le porte-étendard du G.I.R.A.M. (Groupe d'initiatives et de recherches appliquées au milieu), ne se gêne pas pour dénoncer du même souffle « la terrible négligence » de la ministre de la Culture, Liza Frulla, au sujet de la gestion du patrimoine québécois. Il en prend pour preuve son mutisme dans l'incendie du Manoir.

« Aucun bien n'a été classé bâtiment historique depuis trois ans. Il y a actuellement une grande détérioration du patrimoine québécois », soutient-il.

Deux volumineux rapports du ministère de la Culture, terminés bien avant l'incendie du Manoir, recommandaient d'ailleurs que le bâtiment soit classé monument historique et que sa rénovation suive des « règles plus orthodoxes ».

« Les fonctionnaires avaient vu juste. Si leurs interventions avaient été davantage prises en considération par l'entrepreneur, les choses auraient peut-être été différentes », termine M. Lessard.

Dommages de 150 000 \$ à Beauport Le chalet du camping municipal dévasté

BEAUPORT — La police n'a pas encore déterminé l'origine précise de l'incendie qui a dévasté le chalet-restaurant du camping municipal de Beauport, vers 2 h 30 dimanche. Les dommages à cet ancien camp de pêche de la rue de la Sérénité, jadis fréquenté par Maurice Duplessis, se chiffrent au moins à 150 000 \$.

par ISABELLE JINCHEREAU
LE SOLEIL

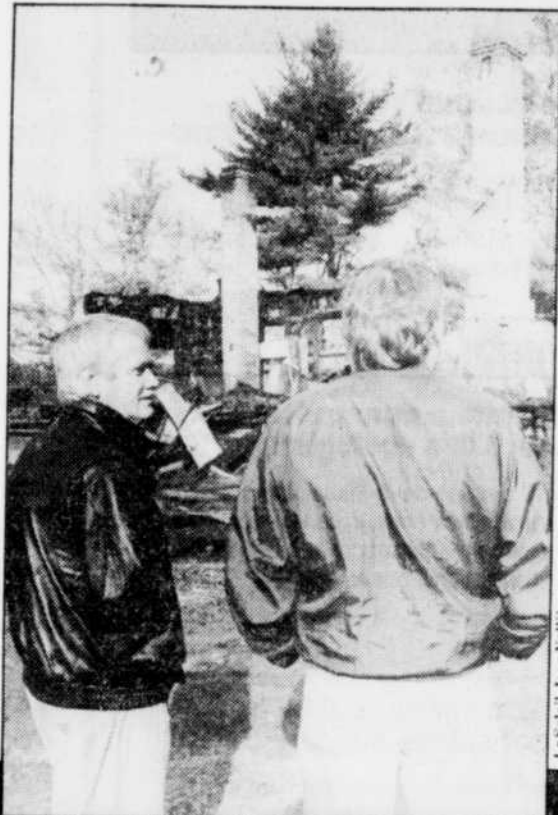
L'enquête préliminaire menée par le Commissariat des incendies de Québec laisse croire à un incendie criminel perpétré par de jeunes rôdeurs qui auraient laissé une porte ouverte. Mais l'assistant-directeur aux sports et équipements du chalet, Richard Boily, en est moins certain.

« J'accrédite plutôt la thèse de l'incendie accidentel, d'autant plus que le chalet était équipé d'un système d'alarme avec détecteur de mouvements. Or, aucun appel n'a été logé à la centrale des alarmes cette nuit-là. Il se peut que de l'eau ait pénétré dans le circuit électrique. Nous n'avons pas tant de vandalisme que ça dans cet édifice, renové plusieurs fois », précise-t-il.

À l'arrivée des pompiers de Québec, une épaisse fumée s'échappait déjà du chalet recouvert de bardeaux de cèdres. L'équipe du chef Jules Bolduc s'est alimentée à même le réseau d'aqueduc ainsi que dans la rivière Montmorency puis a protégé le réservoir de gaz propane. Un ski-bazar était prévu hier dans la salle communautaire de la bâtisse mais tout l'équipement accumulé a été détruit. La piscine du camping, située à quelques mètres, n'a pas été touchée.

Le chalet municipal avait fermé ses portes à la fête du Travail et devait rouvrir pour les sports d'hiver, de décembre à mars. Selon M. Boily, l'édifice, devenu indispensable pour les utilisateurs du site, devrait être reconstruit dès que possible.

À l'arrivée des pompiers, tout le chalet s'était déjà embrasé. En après-midi, le maire de Beauport, ci-contre, à gauche sur la photo, est venu constater l'ampleur des dégâts.



Le Soleil, Jean Vallières



Le Soleil, Patrice Lamoche

Deux noyades et quatre morts sur les routes pendant le week-end

MONTREAL (PC) — Au moins six personnes ont perdu la vie de façon accidentelle au Québec, au cours de la fin de semaine, dont deux par noyade.

Un septuagénaire s'est noyé dans un fossé à Armagh dans le comté de Bellechasse. C'est un membre de la famille qui a découvert le corps hier après-midi. Selon la Sûreté du Québec, l'homme aurait été en état d'ébriété et serait tombé dans le fossé. Il se serait alors assommé la tête contre une roche avant de périr noyé. On ne connaît pas encore l'identité de la victime.

Un jeune homme de 29 ans, de Sept-Îles, Thomas Erlenholz, a aussi perdu la vie par noyade cette fin de semaine. L'individu a été retrouvé sans

vie vers 16 h samedi, dans les environs de la plage de Gallix, près de Sept-Îles. C'est un chasseur qui passait par là qui a découvert le corps.

Par ailleurs, la route a fait quatre victimes. D'abord un accident de la circulation a fait deux morts, hier vers 7 h, sur l'autoroute 15 Sud, à Laval. Selon la Sûreté du Québec, un des véhicules impliqués circulait sur la 15 Nord lorsqu'il a traversé le terre-plein pour percuter une autre voiture. Un des véhicules était rapporté volé. Les policiers recherchent une personne qui se serait enfuie à pied à la suite de l'impact.

Un autre accident de la circulation a fait une victime, samedi peu après 17 h, sur la route 170, près de Larouche, au Saguenay-Lac-Saint-Jean. *Fernande Laprise*, 81 ans, de Saint-Félicien, est morte lorsque la voiture dans laquelle elle prenait place a capoté. Il semble qu'une accumulation d'eau sur la chaussée soit à l'origine de l'accident.

Un peu plus tôt, vers 14 h 30, un homme de 37 ans de Ols-camps, en Mauricie, est décédé après avoir perdu le contrôle de son véhicule au kilomètre 40 du chemin 25, près de chez lui. L'identité de la victime n'avait pas encore été révélée hier soir, les membres de sa famille n'ayant pas encore été rejoints.

En Bref

■ Opération 100

NEUVILLE — La Sûreté du Québec a déclenché une opération 100 hier vers 21 h, dans le but de retracer un voleur qui venait de commettre un hold-up au dépanneur Gaz-Bar de Neuville. Armé d'un couteau, l'individu a fait main basse sur une somme de 720 \$ avant de prendre la fuite dans une voiture brune de marque Tempo. L'opération policière, qui a duré un peu plus d'une heure, n'a pas permis de retrouver le voleur. L'enquête se poursuit.

■ Décès de la victime d'un vol

MONTREAL (PC) — Sylvain Ouellette, 29 ans, qui avait été atteint d'un coup de feu à la tête la semaine dernière alors que trois individus s'étaient présentés à son domicile pour y commettre un vol,

est décédé à l'hôpital hier après-midi. Les trois suspects sont toujours recherchés ainsi que le camion qui aurait été utilisé.

■ Incendie criminel dans une école

KAWAWACHIKAMACH — Un incendie a fait d'importants dégâts la nuit dernière, à l'école du village Kawawachikamach, situé au nord de Shefferville. Selon la police amérindienne de la communauté, c'est une main criminelle qui serait à l'origine du sinistre qui a pris naissance vers 3 h 30. Le feu, l'eau et la fumée

ont surtout causé des dommages à l'intérieur de la petite école, la seule du village. Les étudiants seront donc en congé forcé pour une à deux semaines.

■ Femme secourue

QUÉBEC — Une femme de 46 ans, qui venait de tomber du quai 21, dans le port de Québec, a été repêchée en extremis par un navire de la Garde côtière samedi. La dame repose dans un état satisfaisant à l'hôpital. La police n'a pu préciser les circonstances exactes de l'accident, qui s'est produit au quai où accostent les navires de croisière.

6/49
7-18-25-34-39-47
(complémentaire)
16
LA QUOTIDIENNE
tirage du 3-10-93
2-4-9
1-5-5-6

Sélect 42
10-24-26-29-38-40
(complémentaire)
25
mise-tôt
1-10-15-19
EXTRA
046722



La chronique de
Michel
VASTEL

Une bataille entre Québécois

La présence de Lucien Bouchard au milieu des chefs des partis nationaux a fait tourner le débat français en affrontement entre fédéralistes et souverainistes : Jean Chrétien a tenu son bout, Kim Campbell n'a rien gagné à s'en mêler, et Audrey McLaughlin aurait aussi bien pu, comme Preston Manning, se retirer dans les coulisses.

Très femme d'État, madame Campbell était pourtant bien partie : « Je vais vous dire la vérité, parce que je suis femme ». Et Jean Chrétien, qui bafouillait un texte écrit par d'autres, avait l'air le plus nerveux : lui, l'homme de 30 ans d'expérience ! Lucien Bouchard, lui aussi, semblait décontenancé devant les attaques des deux femmes qui l'entouraient, Campbell à sa droite, Audrey McLaughlin à sa gauche.

Il y eut deux phases dans ce débat de deux heures : l'une, sur l'avenir du Canada et le rôle du gouvernement fédéral. L'autre, sur la place du Québec dans ce même Canada.

Dans la première phase, Kim Campbell, très au fait de ses dossiers, a transpiré de sincérité. Et Lucien Bouchard lui-même, pris dans son rôle de chef d'une « bonne et loyale opposition », n'a guère pu la prendre en défaut. D'autant que tous lui ont rappelé sa présence au cabinet fédéral jusqu'en 1990 ! La vraie opposition venait alors de Jean Chrétien, qui se posait en homme du peuple : « Il n'y a pas de sot métier dans notre société » lançait-il à une Kim Campbell pas mal élitiste dans ses propos.

Puis la première ministre s'est vite essouffée, comme un Ben Johnson qui se serait aventuré sur la piste du marathon de Montréal. C'est Mme Campbell en effet qui avait fait la plus ample provision de « punch lines » du genre « C'est une promesse vide monsieur Chrétien, et vous le savez bien », ou « Votre programme est plein de trous », ou encore « Vous n'avez pas la vision », ou enfin « Sur quelle planète vivez-vous, monsieur Chrétien ? »

On s'est vite aperçu qu'au-delà des formules à l'emporte-pièce, les chefs n'avaient guère plus à offrir que la « langue de bois » des rédacteurs de leurs beaux discours.

Kim Campbell a réussi, malgré le « français de la Pléiade » de Bouchard et le « français de Grand-Mère » de Chrétien, à rester dans le débat. Mais elle a dispersé ses bons mots de façon agressive, parfois arrogante, et souvent impolie. Un premier ministre ne s'abaisse pas à interrompre brutalement ses adversaires... A moins de tenir jusqu'au bout et d'avoir le dernier mot. En s'attaquant en particulier à Lucien Bouchard de façon intempestive, elle s'exposait à cette remarque cinglante, que Jean Chrétien n'a pas manqué de lui lancer : « Cela ne devait pas être drôle de vous voir tous les deux au cabinet (fédéral) ! »

Jean Chrétien a eu de grands moments, comme lorsqu'il s'est posé en Québécois aussi authentique que Bouchard lui-même. Cela rappelait Pierre Trudeau, au Centre Paul Sauvé en mai 1980, défendant son « nom » — Elliott — aussi Québécois que celui des souverainistes.

Lucien Bouchard, il fallait s'y attendre, a eu de grandes envolées de passion : « Vous avez peur du pouvoir des Québécois à Ottawa », a-t-il lancé à la ronde. Et il n'a pas manqué d'évoquer le rôle de Jean Chrétien dans l'opération du rapatriement de 1982 et l'échec de la réconciliation nationale offerte par Brian Mulroney au lac Meech en 1987.

Quant à madame Campbell, elle n'a pas pu contenir son aversion pour le « renégat » qu'est Lucien Bouchard aux yeux de tous les conservateurs. Est-ce Brian Mulroney qui lui a soufflé de dire aux candidats du Bloc que leur présence dans cette campagne électorale fédérale est « inacceptable », et qu'ils ne feraient que du « sabotage » aux Communes ? Et pourquoi a-t-elle donc lancé cet anathème, déplacé dans la bouche d'une Canadienne de la côte du Pacifique : « Vous n'êtes pas René Lévesque, monsieur Bouchard ! »

Dans ce débat de géants, la pauvre Audrey McLaughlin a été carrément marginalisée tandis que la présence de Preston Manning était plus qu'incongrue : elle avait quelque chose d'insultant. Elle contredisait en effet l'homme que Jean Chrétien rendait à son Canada où, en 1993, « deux femmes du Yukon et de la Colombie-Britannique participent à un débat en français ».

ÉLECTIONS '93



Jean Chrétien, Kim Campbell, Lucien Bouchard, Audrey McLaughlin et Preston Manning, hier, lors du premier débat télévisé.

Des joueurs fiers de leur match

OTTAWA — Le chef du Bloc québécois, Lucien Bouchard, a admis avoir fait face à des « attaques vigoureuses », en

particulier de la première ministre Kim Campbell et du chef libéral Jean Chrétien lors du débat télévisé, hier soir.

par MICHEL HEBERT
de la Presse canadienne

Mais Lucien Bouchard, satisfait de sa performance, a apprécié « ce bel exercice démocratique ». Il a estimé que les arguments de Mme Campbell sur la notion de pouvoir, défendue par le chef bloquiste, ont raté la cible.

« Mme Campbell s'est avancée beaucoup en disant qu'elle n'accepterait pas la décision démocratique des Québécois et Québécoises d'envoyer le Bloc à Ottawa », a expliqué M. Bouchard quelques minutes après le débat des chefs.

Quant à ses attaques dirigées contre Jean Chrétien, le chef du BQ les a jugées tout à fait légitimes. « Je n'ai pas été dur envers M. Chrétien, s'est défendu M. Bouchard, j'ai simplement rappelé des faits. »

Profitant d'une prise de bec entre Mme Campbell et Lucien Bouchard, Jean Chrétien a rappelé qu'au cours d'un récent discours à Shawinigan, le chef du Bloc l'avait injustement identifié comme un porte-étendard du Canada anglais.

M. Bouchard a répliqué que les Québécois n'avaient pas oublié les rôles que le chef libé-

ral avait joués lors du rapatriement de la constitution en 1982, en 1990 lors de l'échec de l'accord du lac Meech et encore en 1992, lors du référendum sur l'accord de Charlottetown.

« Ces choses devaient être dites, a dit Lucien Bouchard. Elles sont dans la conscience et l'inconscient des Québécois, et au coeur du problème que nous vivons maintenant ». Le chef libéral a expliqué son intervention en disant simplement : « Lorsqu'on m'attaque, je réplique ».

M. Chrétien a jugé par ailleurs avoir marqué des points contre ses adversaires et en particulier contre le chef du Bloc en matière de création d'emplois. « Il n'a rien à dire là-dessus », a-t-il soutenu.

Coprésident de la campagne libérale, André Ouellet était ravi de la performance de son chef. « Il s'est comporté comme un chef d'État », a-t-il dit.

La première ministre Kim Campbell semblait elle aussi satisfaite de sa performance, ne la jugeant pas trop partisane. « C'est l'endroit, au cours d'un débat électoral, pour être partisan et je suis partisane », a-t-elle dit en réfutant les arguments selon lesquels elle aurait commis une erreur en sou-

tenant que les « séparatistes » n'avaient pas leur place à Ottawa.

Elle a expliqué avoir voulu démontrer « la contradiction fondamentale dans la position de M. Bouchard dont le but est de démontrer que le fédéralisme ne fonctionne pas ». « C'est clair, a-t-elle dit, et j'espère que les Québécois le comprennent bien ».

Plus discrets

Plus discrets au cours de ce débat, les chefs du Parti de la Réforme du Canada et du NPD, Preston Manning et Audrey McLaughlin, ont constaté que ce débat n'avaient pas permis un réel débat d'idées.

« On verra si les leaders diront vraiment ce qu'ils veulent vraiment faire », a dit le leader néo-démocrate, en référence au débat d'aujourd'hui.

Preston Manning s'est senti quelque peu écarté de ce débat en français. Il espère participer plus activement à celui qui se déroulera en anglais, ce soir.

Trois personnes du public interrogées au hasard à la sortie du débat d'hier ont jugé tour à tour que le chef du Bloc québécois s'était montré le plus cohérent. Une dame, supposément indécise avant le débat, s'est exclamé : « Je suis pour le Bloc. »

Avantage Bouchard

Deux membres de la direction de chacune des salles de rédaction des journaux UniMedia ont établi leur feuille de pointage au terme du premier débat des chefs de parti, hier. Les notes qui suivent représentent la moyenne sur 10 points accordée à chacun des chefs.

	Le Soleil	Le Droit	Le Quotidien	Moyenne UniMedia
LUCIEN BOUCHARD	7,5	9	6,25	7,6
KIM CAMPBELL	6	7	6,75	6,6
JEAN CHRÉTIEN	7,5	7	6,25	6,6
AUDREY McLAUGHLIN	6	5	5,5	5,5

Le pointage a été établi par J.-Jacques Samson, éditeur adjoint et rédacteur en chef et André Forgues, directeur de l'information du SOLEIL; Gilbert Lavoie, rédacteur en chef et François Roy, chef des nouvelles au Droit, d'Ottawa ainsi que Pierre Bergeron, président et éditeur et Carol Néron, directeur de l'édition au Quotidien du Saguenay-Lac-Saint-Jean. L'évaluation tenait compte autant de la pertinence des réponses et des réparties que des qualités de débattre démontrées par les chefs au cours du débat. Aucune note n'a été accordée au chef du Reform Party, Preston Manning, parce qu'il a peu participé au débat et n'a pas pris part aux échanges.

Faudra repasser pour la passion des électeurs

QUÉBEC — Le débat des chefs présenté à la télévision hier soir est loin d'avoir soulevé des passions dans la population, si on se fie aux quelques endroits visités. Même que les comités électoraux de plusieurs candidats sont demeurés fermés.

par GUY BENJAMIN
LE SOLEIL

Une visite à l'hôpital du Christ-Roi a permis de constater que malades et visiteurs préféreraient écouter les films présentés aux autres stations plutôt que le débat à Radio-Canada. Dans certaines salles communes, la télé était au poste du débat, par hasard plus que par choix, puisque les quelques personnes sur place n'y portaient pas vraiment

attention, étant plutôt occupées à jaser.

Dans une chambre, M. Paul-Émile Cantin et son épouse hospitalisée écoutaient attentivement les propos des chefs, par curiosité. Leurs opinions étaient faites avant le débat et ce n'est pas cet affrontement télévisé qui allait changer quoi que ce soit. Madame est libérale et monsieur votera pour le Bloc québécois « parce que Chrétien a été assez longtemps à Ottawa et on a vu ce qu'il est capable de faire, tandis que Mme Campbell, elle est nouvelle et je ne la connais pas assez ».

Plusieurs politiciens et organisateurs ont préféré le confort du foyer pour écouter leur chef. C'est ainsi que les comités électoraux des candidats conservateurs Marcel R. Tremblay dans Québec-Est et Monique B. Tar-



M. Paul-Émile Cantin et son épouse hospitalisée écoutaient attentivement les propos des chefs, par curiosité, car leur opinion est déjà faite : madame est libérale et monsieur votera pour le Bloc québécois.

dif dans Charlesbourg sont demeurés fermés.

Chez les libéraux de Québec-Est, un comité peu fréquenté, le candidat Camil Samson était absent, parce qu'il poursuivait sa campagne électorale et rencontra des électeurs, a-t-on expliqué. M. Samson écoutera la cassette vidéo plus tard.

Dans Québec-Est, le Bloc

québécois a fait de ce débat un événement en regroupant à son comité électoral les candidats de plusieurs circonscriptions, et, évidemment, de nombreux partisans ont suivi. L'atmosphère était à la fête et même si le débat était commencé depuis moins d'une heure, on jouait déjà que Lucien Bouchard avait le dessus sur les autres chefs.

Quand la télévision ne s'annonce pas au goût des téléviseurs, il y a alors plus d'affluence dans les clubs vidéo. Des appels chez une dizaine de commerces de location de films ont donné à peu près tous le même résultat. Le dimanche soir est habituellement une période calme, et un débat télévisé n'a rien changé.

AVANT D'ACHETER

COMPAREZ LES PRIX "MARLIN"

* RABAIS TRÈS INTÉRESSANTS

ÉTUDIANTS - RABAIS ADDITIONNEL DE 750 \$ SI ADMISSIBLES



c'est grandement accueillant!



Votre concessionnaire GM tout près de la Cité universitaire

On liquide les '93



Radio TÉLÉVISION

par GHISLAINE RHEAULT
LE SOLEIL

Brefs frissons dans nos salons

À 19 h 59, à l'écran de Radio-Canada, dans la publicité, la Vache qui rit dénudait son épaule. Quelle ironique introduction ! Car c'est Mme Kim Campbell qui allait attaquer la première, l'instant d'après, au cours du débat des chefs, l'événement télévisé le plus attendu de la campagne électorale. Pendant deux heures, on allait enfin voir l'âme nue de nos politiciens.

On l'espérait, en tout cas ! À 20 h 01, Madeleine Poulin, discrète comme toujours dans son tailleur beige, a lancé le signal du strip-tease. Mais à la fin de ces deux heures, malgré quelques passes d'armes vives, quelques questions perfides, quelques étincelles, quelques statistiques meurtrières, quelques effets de robes, les candidats n'ont pas dévoilé beaucoup de choses qu'on ne savait déjà.

Je me demande si le grand public était encore là quand, après une heure, on a enfin senti passer le frisson. À 21 h 10, en particulier, quand Madame Campbell a dit à Lucien Bouchard : « Vous n'êtes pas René Lévesque », et que j'ai cru qu'on allait se bagarrer. Ce fut intense, mais bref.

Mais après ces éclats, c'est l'ennui qui a finalement eu le dernier mot. Si les journalistes et les analystes dans la salle de presse d'Ottawa ont vibré, le frisson n'a pas couru jusque dans nos salons.

Curieux débat donc, dont la formule et le choix des images limité a souvent favorisé les dialogues de sourds. Et dont le principal intérêt était que les alliés d'un moment devenaient ennemis l'instant d'après. Preston Manning, exclu sans l'être, en a même livré une critique assez juste quelques instants avant la fin : le débat ressemblait à ce qui se passe à la Chambre.

Chose certaine, la pauvreté et l'absence de diversité dans les plans a privé les téléspectateurs des réactions des belligérants. On les voyait en gros plans, pendant d'interminables moments. Serait-ce qu'au réseau français on ne sait pas encore ouvrir de fenêtres à l'écran ?

J'aurais aimé qu'une caméra fouineuse nous montre ce que faisait M. Manning pendant que les autres s'esquintaient en français. A-t-il roupillé ?

Au début, j'imaginai le trac des candidats, et celui du public. Car on se met à la place des victimes. Seront-ils capables de finir leurs phrases en français ? La nervosité, les cafouillages vont-ils cesser ?

Dans le coin droit de l'écran, Audry McLaughlin a totalement disparu sous l'indicateur de volumes de mon Vidéoway. Elle était absente là, comme dans le débat.

Puis à 21 h 21, le retour de Preston Manning comme un cheveu sur la soupe, a jeté une douche froide sur un match qui s'était à peine amorcé. Et les questions interminables mal préparées des soi-disant indécis du public, bien enfoncés dans leur fauteuils, ont fini d'en tuer l'intérêt. Indécis ? Allons donc ! Il y avait quelques jupons partisans qui dépassaient. Cette invitation au public, c'était quand même une bonne pensée. Mais ça n'a pas levé. Bref, dès ce moment, mon petit écran a affiché un électroencéphalogramme plat. Et les téléspectateurs qui avaient « toffé » jusque-là ont dû avoir envie d'aller danser avec d'autres loups. À Radio-Québec en particulier, où on offrait ce film.

Qui a gagné ? Les analystes s'employaient à départager les gains et pertes, pendant que j'écrivais ces lignes. La conférence de presse battait son plein. Ma foi, ces derniers instants « live », c'était bien meilleur que le débat.

Pour chacun des 3 candidats de Québec

Une performance digne de premiers ministres

QUÉBEC — Comme beaucoup de citoyens à travers le Québec, les trois principaux candidats de la circonscription électorale de Québec n'allaient pas manquer pour tout l'or du monde le débat des chefs d'hier soir.

par GILBERT LEDUC
LE SOLEIL

Pendant que le libéral Jean Pelletier visionnait le débat dans la quiétude de son foyer avec des intimes, le conservateur Gilles Loiselle et la bloquiste Christiane Gagnon ont regardé l'affrontement électoral dans leurs quartiers généraux en compagnie de leurs militants.

À peine quelques minutes après le débat, les trois candidats ont bien voulu partager avec LE SOLEIL leurs premières impressions.

« Moi, j'ai vu la Kim que je connais », résumait un Gilles Loiselle fort enthousiaste. Il n'a pas été surpris du ton agressif qu'a employé Kim Campbell à certains moments. « C'est son tempérament. »

Le ministre des Finances parlait même d'un « point tournant » dans la campagne en ce qui a trait aux intentions de votes des Québécois. « Tout le monde se demandait comment elle allait se débrouiller en français : elle a été remarquable. » Quant à Jean Chrétien, M. Loiselle estime qu'il est un peu dépassé : « Il était peut-être bon, il y a 20 ans. Et Lucien Bouchard a fait un peu soupe au lait. Il s'est fâché à l'occasion. Il a posé plus de questions qu'il donnait de réponses. »

Chef de cabinet de Jean Chrétien, Jean Pelletier a trouvé que son patron présentait hier soir un « profil de premier ministre ». « Il était calme, il avait une bonne maîtrise de son message et de son comportement comparativement à d'autres ». Ce qui ressort surtout aux yeux de M. Pelletier, c'est la sensibilité de Jean Chrétien.

Pour le candidat libéral, le débat a permis de mettre en lumière « l'incohérence » de la position du Bloc québécois et de son chef Lucien Bouchard. « Tantôt il parle d'aider à bâtir le Canada, tantôt il parle de le détruire. Les électeurs commencent à percevoir cette fumisterie, cette ambivalence qui se cache derrière le Bloc québécois ».

Finalement, pour Christiane Gagnon, le débat a prouvé hors de tout doute que libéraux et conservateurs considèrent plus que jamais le Bloc comme leur véritable adversaire. « On a beaucoup attaqué M. Bouchard. Ça veut dire que le vrai pouvoir, c'est le Bloc qui le représente. »

Selon elle, son chef a réussi à démontrer, par ses questions à Kim Campbell et à Jean Chrétien, que les vieux partis étaient usés à la corde. « On sentait que Mme Campbell avait bâti sa plate-forme électorale au fur et à mesure que la campagne progressait, au gré de l'opinion des médias et de la population. Elle a perdu des plumes, c'est certain ».

Campbell ravit ses ministres

MONTRÉAL — Les ministres Monique Landry et Jean Corbeil ont été agréablement surpris par la maîtrise du français dont a fait montre Kim Campbell tout au long du débat.

par DIDIER FESSOU
LE SOLEIL

Mme Campbell avait un « certain défi à relever » dans une langue qui n'est pas la sienne, de dire Mme Landry : « Elle a démontré aux Québécois qu'elle avait de la crédibilité, de la vision et de la compréhension. » Sa performance devrait pouvoir relancer la campagne des conservateurs au Québec, croit Mme Landry.

Le ministre responsable de la région de Montréal, Jean Corbeil, approuve : « Mme Campbell a bien su tirer son épingle du jeu et elle a fait un excellent travail. » « Cela va démontrer aux troupes qu'elle a les qualités de leadership pour lequel les gens l'ont élue. Elle a montré ses qualités de robustesse et son sens de la direction. C'est quelque chose qui va influencer les électeurs. »



Jean Pelletier a visité ses électeurs, lors d'un bazar organisé au sous-sol de l'église de Saint-Pascal.

Pelletier sort l'artillerie lourde

Le candidat libéral dans le comté de Québec, Jean Pelletier, a mené une charge à fond de train contre tout ce qu'il y a de souverainistes au Québec, de Christiane Gagnon à Lucien Bouchard en passant par Jacques Parizeau.

Dans un discours au centre des loisirs Saint-Sacrement, M. Pelletier a qualifié son adversaire du Bloc, Christiane Gagnon, « vedette de l'insignifiance ». Comble du hasard, les candidats Pelletier et Gagnon se sont croisés, hier après-midi, à l'église Saint-Pascal de Maizerets. Après une franche poignée de main, M. Pelletier a publiquement mis au défi son opposant de débattre avec lui des grands thèmes de l'élection. Mme Gagnon répliqua que ce n'était pas son style de campagne. Jean Pelletier a alors rétorqué que son attitude marquait un profond mépris de la démocratie et du droit des électeurs de savoir ce que leurs représentants ont dans le ventre.

Plus
rapide que
la poste.



XPRESSPOST

Moins cher
que les
messageries.

VOICI UN NOUVEAU MODE D'EXPÉDITION

QUI EST VRAIMENT LE JUSTE MILIEU AU PRIX LE PLUS JUSTE.

Pourquoi les gens d'affaires l'attendaient.

Xpresspost, c'est la toute nouvelle façon d'expédier vos documents et colis quand vous voulez économiser sur les frais de messageries tout en obtenant l'assurance d'une livraison rapide et garantie. Pour toutes les entreprises au Canada, même les plus petites, il s'agit d'une nouvelle importante. Par Xpresspost, la livraison locale a lieu le jour ouvrable suivant. En deux jours ouvrables, entre les grands centres du Canada. Et c'est garanti ! Pour confirmation de la date de livraison, vous n'avez qu'un appel téléphonique à faire. Quoi de plus simple !

Pourquoi les messageries vont l'envier.

Rien d'étonnant ! Un coup d'œil sur ces tarifs, et vous vous poserez sûrement la question suivante : - Est-ce vraiment nécessaire d'envoyer ce document ou ce colis par messagerie ? -

	Poste-lettre (Jusqu'à 4 jours)	Xpresspost! (2 jours - garanti)	Messageries (Matinée, jour suivant)
Québec à Toronto	1,95 \$	3,25 \$	8,10 \$
Québec à Vancouver	1,95 \$	5,00 \$	11,50 \$

* Ces prix représentent les tarifs courants du service Xpresspost. Durant la période de lancement du service, soit jusqu'à 31 décembre 1993, vous pouvez profiter des prix spéciaux suivants : 2,45 \$ - envoi régional, 3,45 \$ - envoi national.

Cet exemple est basé sur l'envoi d'un document de 24 pages (pesant entre 200 et 500 grammes) dans une enveloppe mesurant 229 mm sur 305 mm (9 po sur 12 po). Les coûts des messageries correspondent à ceux des enveloppes payées d'avance de Messageries prioritaires pour une livraison régionale ou une livraison nationale. Les prix varient selon la quantité envoyée.

* La livraison d'un envoi par Xpresspost à peu près n'importe où au Canada est garantie selon des normes de service précises. Si ces normes ne sont pas respectées, vous pouvez obtenir un produit de remplacement ou un remboursement des frais d'expédition. Certaines conditions s'appliquent. Reportez-vous au guide des services Xpresspost pour connaître les détails.

Pour obtenir votre enveloppe d'essai gratuite Xpresspost, composez dès aujourd'hui le

1 800 361-3113

* Xpresspost est une marque de commerce de la Société canadienne des postes.

XPRESSPOST

Pourquoi vous, vous allez l'aimer.

C'est rapide. Économique. Fiable. Facile à utiliser. Pour vos colis et vos propres enveloppes, utilisez les étiquettes Xpresspost avec code à barres. Ou procurez-vous des enveloppes achetées d'avance; remplissez-les, cachez-les, apposez l'étiquette et envoyez-les. Le ramassage quotidien, des rabais-volume et un certain nombre d'options de facturation sont d'autres avantages qui vous sont proposés. Xpresspost. Plus rapide que la poste pour vous faire épargner du temps. Moins cher que les messageries pour vous faire économiser de l'argent. De plus, vous pouvez en faire l'essai gratuitement avec notre offre... c'est le bon moment de passer à l'action.



1B 123 456

LE MONDE



Ces civils effrayés tentent de se mettre à l'abri au moment où les manifestants s'attaquent à la station d'Ostankino.

La nuit déchirée par des scènes d'horreur à Moscou

MOSCOU — Le calme, ponctué par quelques tirs isolés, n'a duré que peu de temps avant que l'enfer ne se déchaîne autour de la station de radio et de télévision d'Ostankino, le fracas des tirs, amplifié par l'écho des immeubles voisins, déchirant la nuit.

feurs des ambulances se tenaient, impuissantes, derrière leurs véhicules alors que les balles traçantes sifflaient au-dessus de leurs têtes et fracassaient les vitres d'immeubles résidentiels voisins.

Plus d'une centaine de blessés, écrasés ou atteints par balles, ont été transportés en ambulance à l'hôpital Sklifassovski, qui se trouve en plein centre de la ville, selon la direction de l'hôpital.

par CHRISTOPHER BOIAN de l'Agence France Presse

Des groupes de civils qui s'étaient rassemblés près de l'immeuble de la télévision centrale, à une dizaine de kilomètres au nord de Moscou, se sont soudainement rués dans tous les sens pour tenter de se mettre à l'abri, se jetant sur le sol ou se cachant derrière les voitures. D'autres restaient par contre immobilisés sur place, frappés d'incompréhension et incapables de réagir face à l'horreur.

Alors que la zone située autour de la tour de la télévision était le théâtre d'une explosion de tirs d'armes automatiques lourdes, les sillons lumineux des balles traçantes embrasaient le ciel, certaines d'entre elles passant très bas au-dessus de la foule.

Un correspondant de l'AFP, qui s'est abrité dans un immeuble proche des bâtiments d'Ostankino, a constaté que deux personnes ont été blessées lorsque l'un des quatre véhicules blindés de transport de troupes qu'il a vus arriver sur les lieux a fait pivoter son canon et ouvert le feu sur la foule.

Les tirs semblaient provenir de plusieurs positions près de la tour de la télévision, les coups puissants des mitrailleuses répercutant au crépitement d'une kalachnikov.

La direction, la fréquence et l'angle des tirs, mis en évidence par les balles traçantes, témoignaient de l'âpreté et du caractère désordonné de cette bataille. Certains tirs visaient les immeubles, d'autres suivaient une ligne horizontale parallèle aux bâtiments, tandis qu'à quelques mètres d'une avenue où la foule tentait de se réfugier, d'autres encore frappaient directement le sol ou passaient à travers des groupes de passants.

Des ambulances étaient garées à l'abri d'un immeuble derrière la tour d'Ostankino, leur conducteur attendant une accalmie pour aller ramasser les blessés. Les chauff-



Ces jeunes hommes, presque des adolescents, transportent le corps d'un de leurs amis, mort.

Un proche du président russe tente de rassurer les Québécois

QUÉBEC — « L'ordre sera rétabli à Moscou, m'affirme-t-on là-bas. Et voilà tout de suite une bonne occasion de tester la confiance que vous pouvez avoir en moi durant ce séjour au Québec ».

par ALAIN BOUCHARD LE SOLEIL

C'est par cette sorte de défi que l'ex-député du parlement russe fraîchement dissous, M. Alexandre Blokhine, un proche du président Boris Eltsine, réagissait hier, en entrevue au SOLEIL, à l'état d'insurrection armée qui secouait violemment Moscou, au moment même où il amorçait une tournée destinée notamment à convaincre les Québécois d'une prochaine Russie démocratique et pacifique. La tournée se déroule sous les auspices du Regroupement Québec-Russie, un tout jeune organisme de 38 membres fondé en 1991.

C'est en sortant d'un brunch-causerie, hier midi, à Sainte-Foy, qu'il a pris connaissance de la guerre civile qui commençait à déferler sur Moscou.

M. Blokhine s'est dès lors empressé de communiquer par téléphone avec ses supérieurs gouvernementaux, pour recevoir l'ordre de poursuivre néanmoins sa tournée en Amérique, « pour justement rassurer l'Occident sur ce qui se passe vraiment là-bas ».

Confronté aux images de guerre que projetait le réseau américain CNN au moment où il se consacrait à la tâche de rassurer les gens d'ici, M. Blokhine a déclaré au SOLEIL : « C'est l'habitude de la télévision de montrer des scènes sensationnelles. Mais 10 000 manifestants dans les rues de Moscou, c'est minuscule par rapport à sa population de 10 millions d'habitants. Et même à Qué-



Alexandre BLOKHINE

bec, pourtant une ville bien plus petite, vous pourriez aussi trouver au moins 10 000 mécontents de la situation politique ».

Plongé dans un tourbillon d'informations qui évoluaient de minute en minute et qui en faisaient un homme de plus en plus couru à mesure que la journée avançait, le compagnon politique du président Eltsine a néanmoins reconnu le caractère dramatique de la situation. « Tout dépendra de quel côté se rangeront finalement les divisions armées dépêchées sur Mos-

cou, a-t-il dit. Tout dépendra finalement de la capacité de la démocratie à se défendre, contre les forces de communistes déchainés et de mercenaires fanatiques. »

Un fils au combat

L'un de ses deux compagnons de tournée, l'académicien de sciences Arkadi Ivanovitch Tcherkassov, président de la Société russe des Amis du Canada, était pour sa part complètement bouleversé d'apprendre par sa femme, au téléphone, que leur fils de 22 ans venait de dérober son revolver pour partir se battre dans la rue avec sa jeune femme de 18 ans à peine.

Même devant l'état d'urgence proclamé par son chef et la possibilité d'une escalade nationale, M. Blokhine a refusé d'envisager l'éventualité de ne plus pouvoir retourner dans son pays en toute sécurité et de devoir demander l'asile politique au Canada. « Disons que c'est une question maladroite, a-t-il dit. Je fais parti d'une équipe, celle de la démocratie. Et je vais continuer d'y jouer mon rôle du mieux que je le peux. »

Aussi accompagné de M. Albert Sémonovitch Konopliankin, président du Club d'Affaires de la Société russe des Amis du Canada, M. Blokhine profite notamment de cette tournée pour tenter d'intéresser les investisseurs québécois à la Russie. « Pour ceux qui veulent risquer quelque chose, a-t-il même déclaré avant d'apprendre les événements russes de la journée, notre pays pourrait ressembler à une sorte de Klondyke moderne. N'oubliez pas que nous offrons une main-d'oeuvre à 50 % américains par mois; ce qui est moins cher qu'au tiers-monde ».

M. LESSARD LE PREMIER CONCESSIONNAIRE HYUNDAI À QUÉBEC



SONATA

1993 Transmission automatique (sans frais) 11,995\$



HYUNDAI On évolue à votre avantage

LE PROGRAMME D'ASSISTANCE ROUTIERE 24 HEURES HYUNDAI



M. LESSARD Ltée 659, Boul. St-Joseph Québec 418 623-5471

BIENTÔT 50 ANS AU SERVICE DES AUTOMOBILISTES



La Vie Sportive a sélectionné cet ensemble de ski alpin fabriqué par l'un des meilleurs manufacturiers pour son rapport qualité prix imbattable.

- Blouson avec manches amovibles en Duratex
- Imperméable et résistant au vent
- Isolant ThermoLoft™ de Dupont
- Renforcé aux coudres et aux épaules avec canevas
- Disponible avec salopette en 2 coloris mode, le mouve et le forêt

309\$ L'ensemble

la Vie Sportive

700, rue Bouvier, Québec • 623-8368

Ouvert les dimanches de midi à 17h.

Arrivée dans le calme d'Eltsine au Kremlin

MOSCOU — Les deux hélicoptères présidentiels sont immobiles sur la place Ivanovskaya du Kremlin, plongé dans l'obscurité, et une quarantaine de bus sont alignés, remplis de militaires armés de kalachnikov et même de mitrailleuses.

par SERGUEÏ PARKHOMENKO de l'Agence France Presse

Lorsque Boris Eltsine est descendu de son hélicoptère, hier en fin d'après-midi au Kremlin, un journaliste de l'AFP a pu voir un homme qui marchait lentement vers ses bureaux, refusant la limousine qu'on lui proposait pour traverser la place.

Le Palais des Congrès, vaste bâtisse moderne où se déroulaient d'imposants rassemblements politiques du Parti communiste, a été ouvert pour que des soldats puissent y passer la nuit. Toutes les troupes présentes relèvent de la garde du Kremlin.

Des mesures exceptionnelles de sécurité ont été prises. Quatre blindés stationnent dans le Kremlin, et toutes les entrées ont été bloquées de l'intérieur par des camions.

Un moment presque désert, des fidèles du président ont commencé à arriver au Kremlin dans la nuit. Il y avait bien sûr le chef de l'administration présidentielle, Sergueï Filatov, mais aussi les députés démocrates toujours proches de Boris Eltsine lors des tempêtes politiques. On reconnaissait le père Gleb Yakounine, mais aussi Lev Ponomarev, de vieux compagnons de lutte du président russe.

Maintenant 2 POUR 1 ou 50 %

CHOISISSEZ DEUX LUNETTES OPHTALMIQUES COMPLÈTES (verres et monture) ET NE PAYEZ QUE LA PLUS CHÈRE DES DEUX. AUSSI VALABLE POUR LES LENTILLES CORNÉENNES SOUPLES, SPHÉRIQUES, CLAIRES. EX. : UNE LUNETTE COMPLÈTE ET UNE PAIRE DE LENTILLES CORNÉENNES.

CHOISISSEZ UNE SEULE LUNETTE OPHTALMIQUE (verres et monture) ET OBTENEZ UN RABAI DE 50 % SUR LA MONTURE

Cette offre est valable sur la plupart de nos montures.

LA MÊME QUALITÉ DE PRODUITS RENOMMÉS. LA MÊME QUALITÉ DE SERVICE

Jean Tripanier collection d'ordonnances

Place des Quatre-Bourgeois Sainte-Foy (Québec) 659-5075

Audiothèque du Québec

Pour personnes handicapées de l'imprimé

L'AUDIOTHÈQUE REMPLACE L'ÉCRIT PAR L'ÉCOUTE

Vous qui pouvez lire ceci avec vos yeux, savez-vous que...

L'Audiothèque est un organisme à but non lucratif dont la mission est de rendre accessible l'information écrite éphémère aux personnes handicapées n'ayant pas accès à l'information écrite conventionnelle, par exemple ce journal que vous lisez.

Fondé en 1983 par des personnes handicapées visuelles, l'Audiothèque offre, grâce à son équipe de personnes bénévoles, les services suivants : aide et lecture à la correspondance, audiojournal, information téléphonique et accompagnement.

L'Audiothèque connaît actuellement un essor sans précédent. Il dessert plus de 550 usagers et fournit plus de 30 000 services à travers la province dont les deux tiers sont rendus à l'aide de la cassette, tels que horaires, programmations, revues, réclames publicitaires, etc.

Afin de répondre adéquatement aux demandes de ses usagers et combler de nouveaux besoins, nous comptons sur la générosité de la population pour recruter des accompagnateurs et lecteurs bénévoles.

Communiquez sans tarder avec nous au (418) 648-2627, poste 3002.

Organisme subventionné par

Centraide Québec

Une collaboration

LE SOLEIL

ÉDITORIAL

Bouchard
a sauvé
sa mise

Ne cherchez pas de grands mouvements tectoniques dans les sondages d'opinion à la suite du débat des chefs d'hier soir. Chacun des quatre acteurs majeurs a suivi son scénario à la lettre et dans la mesure de ses moyens, ce qui rendait la lutte inégale au départ pour les non francophones.

Preston Manning, lui, a fait de la figuration, question de se réchauffer pour son heure de gloire, au débat de ce soir en anglais.

Lucien Bouchard, du Bloc québécois, devait simplement protéger sa longue avance dans les coeurs des électeurs. Jean Chrétien avait déjà à s'affirmer comme un premier ministre potentiel de haut calibre, lui qui creuse de plus en plus le fossé qui le sépare des conservateurs. Le célèbre petit gars de Shawinigan gigotait, mais il devait porter son costume du dimanche pour rassurer la famille.

Kim Campbell, elle, avait promis plus d'agressivité. Elle a bien tenté de tenir parole mais s'exprimant souvent en même temps que les autres et hésitant sur les mots, elle a raté sa sortie. La première ministre attaquait tantôt le chef libéral, tantôt le leader du Bloc.

Et trop souvent, elle sortait le petit livre bleu qui sert de programme à son parti comme un fétiche, question de neutraliser le grand livre rouge que M. Chrétien était lui aussi tenté de brandir comme la solution à tous les maux qui affligent le Canada.

Son insistance sur le déficit étonne, compte tenu de la faillite de la stratégie conservatrice sur cette question depuis le début de la campagne. Jean Chrétien, au contraire, a repris son bâton du pèlerin et joué le tout pour le tout sur la nécessité de créer des emplois, et rapidement.

Même si personne ne veut entendre parler de constitution, la question surgissait à tout moment. Car Lucien Bouchard a joué franc jeu, et gagné là-dessus.

Se proclamant souverainiste sans fard aucun, il consolidait son emprise sur le vote nationaliste, qui flotte autour de la barre des 50 % au Québec en ce moment. Cela suffit pour balayer l'ensemble du Québec, hormis Montréal et l'Outaouais.

M. Bouchard a même évité le piège de la colère, alors que les trois autres chefs l'ont provoqué à plusieurs reprises. Le vrai pouvoir évoqué par Mme Campbell n'a pas résisté aux attaques du chef du Bloc, et Jean Chrétien a entendu d'une manière absolument non équivoque pourquoi une majorité des Québécois ne veut rien entendre de lui.

Les téléspectateurs attendaient peut-être un combat de coqs entre les deux chefs de parti québécois. M. Chrétien mourait sans doute d'envie d'en découdre avec son adversaire et de placer dans le débat son antenne sur les montagnes Rocheuses. Mais son personnage de chef d'Etat lui interdisait tout délire verbal.

Où tout cela mènera-t-il ? Déjà, aujourd'hui, le débat en français fait partie de l'histoire. Car une lutte encore plus féroce aura lieu ce soir, alors que Mme Campbell, plus à l'aise dans sa langue maternelle, ouvrira les gaz à plein, et que Preston Manning sortira son artillerie lourde.

RAYMOND GIROUX

Point de vue

Quelle différence?

La présence de femmes à la tête de deux des grandes formations politiques canadiennes n'a pas vraiment changé les discours, programmes ou stratégies des partis qu'elles dirigent. Et c'est dommage, parce que ceux qui les ont élues misaient justement sur la nouveauté.

Des mouvements féminins s'inquiètent maintenant de n'entendre aucun politicien prendre d'engagement pour, par exemple, contrer la violence faite aux femmes. Mais comme Kim Campbell, première femme à diriger le pays, a tenté de l'expliquer, les campagnes électorales ne sont pas le meilleur moment pour discuter de questions sérieuses : les Canadiennes ne devraient donc pas s'étonner.

Lors d'une réunion où les conservateurs présentaient leurs candidates, à Montréal, Monique Landry, ministre du Patrimoine, se demandait si un programme était nécessaire. Selon le journaliste Didier Fessou qui couvrait l'événement, les candidates auraient même dit qu'elles ne s'engageaient pas en campagne électorale pour « promouvoir un programme de condition féminine, parce que le gouvernement n'a pas de genre. » Fallait-il dire!

Chez les conservateurs, elles sont pourtant 68 femmes — dont 53 néophytes — parmi les 295 candidats. Chez les libéraux, après avoir, dans certains comités, forcé un peu les choses pour obtenir une représentation féminine, on arrive à 64. Au NPD on atteint presque l'égalité représentative avec 113; le Reform Party en compte 23 alors qu'au Bloc, elles sont 10, naturellement limitées au Québec.

Pourtant, à Ottawa se trouve une ministre responsable de la Condition féminine, Mary Collins qui, en mars 1992 a proclamé qu'il y aurait désormais un « mois de l'histoire des femmes » en octobre. Et la semaine dernière, elle insistait sur l'importance de la participation des femmes dans tous les secteurs et sur la nécessité de mieux équilibrer les responsabilités au foyer.

Il serait peut-être temps que celles qui représentent la moitié de l'électorat sortent le questionnaire rose distribué en juillet par le Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme. Et qu'elles exigent de ceux qui courtisent leur vote, des réponses claires sur l'emploi, l'équité, la formation, les pensions, les garderies, la violence, la fiscalité, la santé et... la politique. Cela contribuerait à dissiper les vaines attentes des femmes envers les politiciens.

MARTINE R.-CORRIVAULT

LE SOLEIL

Président du conseil d'administration:
PIERRE DES MARAIS IIÉditeur adjoint et rédacteur en chef
J.-JACQUES SAMSONVice-président exécutif:
DENIS CLICHEPrésident et Éditeur:
ROBERT NORMANDDirecteur de l'information
ANDRÉ FORGUESDirecteur de l'édition:
MICHEL AUDET

Notes de Lecture

Les bas et les hauts du libre-échange

par
Raymond
GIROUX

Le président américain vient d'ouvrir les gaz au maximum, mobilisant même trois de ses prédécesseurs, à la mi-septembre, pour lancer la dernière étape de la bataille du libre-échange nord-américain. Au Canada, en pleine campagne électorale, les libéraux favorables pour emporter la mise demandent une renégociation douce du volet subventionnaire, mais sans insister outre mesure sur ce chapitre de leur programme.

Les intellectuels anglo-canadiens ne lâchent pourtant pas le morceau facilement. Écrit au coeur de l'action, complété une fois connu le texte final du traité mais non celui des accords parallèles, *The Political Economy of North American Free Trade* critique en tous sens l'intégration économique du Canada à l'ensemble nord-américain, en soulignant au passage que le Mexique ne s'en portera pas mieux.

Ricardo Grinspun, économiste à l'université York de Toronto, résume bien le pessi-

misme global des auteurs des différents volets de l'analyse : selon lui, bien peu de choses soutiennent les quelques évaluations positives de l'impact du libre-échange.

Le secteur manufacturier canadien, écrit-il, a poursuivi sa restructuration à des coûts sociaux et économiques très élevés, l'emploi industriel a dramatiquement diminué, l'écart de la productivité avec les États-Unis s'est accru.

Au total, selon Grinspun, le Canada n'est pas devenu un pays intéressant pour les investisseurs malgré toutes les promesses gouvernementales. L'élargissement du traité au Mexique ne fera qu'accroître l'importance des facteurs négatifs tout en limitant les possibilités d'intervention des gouvernements dans l'économie.

Le libre-échange, en réalité, ne serait qu'un outil aux mains des idéologues néo-conservateurs, qui a sa place bien déterminée dans le nouvel ordre mondial annoncé par George Bush.

Autant les multinationales étaient-elles accusées de tous les maux à l'époque tiers monde de la décennie 1970, autant les tenants du désengagement de l'Etat font les frais d'attaques tous azimuts 20 ans plus tard.

Il faut toutefois admettre avec les auteurs que les théories économiques conservatrices n'ont

pas réussi à prédire avec exactitude les conséquences de l'intégration économique. Ajoutons, ce que ne font pas les auteurs, que les programmes palliatifs étaient bien connus, mais que les gouvernements n'en ont eu cure.

Le principal argument de vente du libre-échange nord-américain tient en fait au Mexique. Si ce pays se voit rejeté, des millions d'immigrants déferleront au nord du Rio Grande à la recherche de travail. Or, les États-Unis ont tout intérêt à collaborer à son développement économique pour élargir les marchés pour leurs produits.

Rien de moins sûr, écrit Kathryn Kopinak, sociologue à l'université Western Ontario. Il lui semble que le Mexique se transforme peu à peu en une immense zone de *maquiladoras*, ces usines d'assemblage à basse technologie qui font la hantise des syndicats canadiens et américains.

La lumière, en outre, ne viendra pas du Mexique, un pays à la démocratie plus dirigée que moins, et où le débat sur le libre-échange n'a certainement pas permis d'en dévoiler toutes les conséquences.

Tous les économistes ne partageant cependant pas ces vues pessimistes. Jean-Luc Migué, de

l'ENAP, vient de publier à Londres un opuscule théorique tout à la gloire du libre-échange et du fédéralisme, en quelque sorte les deux meilleures garanties de la protection de la souveraineté des individus.

Federalism and Free Trade attaque de front les tenants de la centralisation, autant dans le régime canadien que parmi les promoteurs de l'unité européenne, et en particulier les amis du traité de Maastricht.

Les pouvoirs centraux qui s'évertuent à vouloir redistribuer les richesses ne font qu'accroître les antagonismes, écrit Migué. La centralisation est l'ennemi de l'harmonie linguistique, ethnique, religieuse ou simplement historique. Le libre-échange, par contre, arrondira les angles en limitant les interventions des pouvoirs publics centraux pour confier plus de responsabilités aux autorités locales.

★ Grinspun, Ricardo et Maxwell A. Cameron, directeurs. *The Political Economy of North American Free Trade*. New York, St. Martin's Press, 350 pages.

★★ Migué, Jean-Luc. *Federalism and Free Trade*. Londres, The Institute of Economic Affairs, 80 pages.

Votre Opinion

Catéchèse et école

J'emprunte la voie des journaux pour m'adresser à madame la ministre Lucienne Robillard.

Comme j'ai appris que vous songiez, madame la ministre, à réformer maintenant l'enseignement au niveau secondaire (et sans doute, éventuellement, au niveau primaire), je tiens à vous faire part de ma principale suggestion, touchant ces deux niveaux d'enseignement.

Il serait temps de retirer complètement la catéchèse des écoles, ce qui serait une mesure positive, autant auprès des catholiques croyants que des non-croyants.

Les évêques nous ont donné l'exemple en transférant les services de sacramentalisation des écoles primaires aux paroisses. Cela ne s'est pas déroulé sans heurts, mais c'était un pas en avant pour responsabiliser davantage les catholiques et resserrer leur appartenance à leur paroisse.

Ainsi, plutôt que d'imposer aux enfants et aux adolescents l'assistance à des cérémonies qui ne leur sont, souvent, pas adap-

tées, qui leur coule comme la pluie sur le dos d'un canard, on pourrait les faire participer à des périodes de catéchèse au sous-sol de l'église ou ailleurs, tandis que leurs parents sont à la messe. Et, autre avantage, les jeunes auraient alors pour animateurs (ou professeurs) des personnes qui ont choisi ce type d'enseignement, au lieu, comme c'est le cas au secondaire, d'enseignants d'autres disciplines qui ont dû se recycler en catéchèse pour ne pas perdre leur emploi.

Dès lors, madame la ministre, vous disposeriez d'un peu plus de « jeu » dans la grille-horaire, pour faire des réaménagements. Ce qui n'exclurait pas d'offrir des cours de morale à tous, pour former des citoyens respectueux de leurs libertés et de celles des autres, ni de repenser le programme de français, qui est déficient dès le niveau primaire.

Sylvie Barron
Saint-Pierre-Baptiste

Et les sociétaires ?

(Lettre à M. Claude Beland, président des Caisses populaires Desjardins)

Je me permets de vous faire mes commentaires au sujet de votre administration des caisses populaires, qui ont été fondées pour aider la classe moyenne.

Vous prenez beaucoup d'expansion, même à l'étranger. Je vous parle en tant que sociétaire depuis la fondation. Je trouve que vous imitez trop les banques. Ce n'était pas le but de M. Desjardins. Je sais que les caisses ont beaucoup de surplus; ce surplus doit être redistribué aux sociétaires, qui sont également les propriétaires. C'est cela la justice!

Je trouve que votre manière d'administrer cette énorme quantité d'argent est très dangereuse. Arrêtez de prendre de l'expansion et distribuez vos surplus aux sociétaires.

Daniel Thibault
Sainte-Anne-de-la-Pérade

Un choix difficile

Je désirerais répondre à la lettre de M. Nelson Saint-Laurent qui a paru dans l'opinion du lecteur du SOLEIL le 19 septembre et qui s'intitulait « Nos choix de base ». M. Saint-Laurent

mentionnait que voter pour le Bloc québécois était un vote trop facile et qu'il fallait donner notre vote à l'expérience, c'est-à-dire aux vieux partis de base.

Je suis d'opinion contraire, car donner notre vote aux partis traditionalistes (Parti libéral ou Parti conservateur), rien de plus facile; c'est voter pour la continuité et c'est entériner les erreurs du passé. Tandis que la plupart des citoyens qui voteront pour le Bloc québécois feront un vote d'analyse, un vote d'avenir en essayant d'effacer le passé tout en étant obligés temporairement de composer avec. Il est bien clair que les députés qui se feront élire iront à Ottawa dans un monde fédéraliste.

Je suis conscient qu'il est certes plus facile de choisir les représentants de partis politiques qui valent avec des millions \$ (nos dollars) et qui, comme seule nouveauté, n'ont qu'à offrir de diminuer le déficit en augmentant les dépenses. Par contre, voter pour des principes, c'est plus songé et plus difficile.

Jocelyn Boily
Neufchâtel

En Bref

■ Un avion explose et revient en Floride

MIAMI (AFP) — Un avion de la compagnie British West Indies Airways avec 85 personnes à bord effectuant une liaison Miami-La Barbade a dû revenir se poser à Miami (Floride), hier, après une explosion en vol. Le FBI a indiqué que l'explosion, qui a eu lieu dans la cuisine de l'appareil, était accidentelle. Quatre membres de l'équipage ont été blessés, dont deux grièvement. L'avion, un McDonnell Douglas (MD-80), se trouvait à quelque 160 kilomètres des côtes américaines quand s'est produit l'incident. L'explosion a fait un trou dans la cloison séparant la cuisine du cockpit, sans endommager le fuselage. Le pilote a aussitôt décidé de revenir se poser à Miami. Deux hôtesses ont été grièvement blessées et hospitalisées. Le capitaine et son co-pilote ont été plus légèrement atteints et soignés sur place essentiellement pour des coupures.

■ Arrestations préventives en Égypte

LE CAIRE (AFP) — Trente islamistes présumés ont été interpellés, hier, par la police dans différentes régions de l'Égypte, à la veille du referendum sur la candidature du président Hosni Moubarak pour un troisième mandat, a-t-on appris de source policière. Ces interpellations s'inscrivent dans le cadre des mesures de sécurité renforcées adoptées par les autorités pour parer à tout attentat intégriste pendant le referendum d'aujourd'hui, a-t-on indiqué de même source.

■ L'IRA ouverte à toutes initiatives

BELFAST (Reuter) — L'IRA a salué hier les progrès enregistrés lors de récentes discussions entre les dirigeants du Sinn Fein, la branche politique de l'IRA, et ceux du Parti social-démocrate et travailliste (SDLP, catholique modéré) en vue d'instaurer une paix durable en Irlande du Nord. Des pourparlers entre Londres, Dublin et les partis politiques d'Irlande du Nord, sauf le Sinn Fein, avaient été rompus en novembre dernier, à propos du maintien dans la Constitution irlandaise de la revendication sur l'Ulster.

■ Trois ans d'une Allemagne réunifiée

SARREBRUCK (AP) — Les rares festivités organisées pour le troisième anniversaire de la réunification de l'Allemagne n'y changeront rien: c'est une impression de «gueule de bois» qui domine dans une population allemande qui se demande jusqu'où elle devra consentir des sacrifices, notamment en termes de chômage, afin de payer le prix de l'union des ex-RDA et RFA. Par ailleurs, trois jeunes néo-nazis ont commis des actes de vandalisme au le mémorial du camp de concentration de Ravensbruck, situé dans la partie est de l'Allemagne, et ont agressé une employée.

■ 25 ans après le massacre de Mexico

MEXICO (AP) — Plus de 100 000 personnes ont participé, samedi, à une marche pacifique de commémoration des massacres de 1968 à Mexico. «Nous n'oublierons jamais le 2 octobre» scandaient des manifestants, souvent grisonnants, dont beaucoup avaient participé il y a 25 ans à un soulèvement réprimé dans le sang par l'armée. On estime à plus de 300 le nombre de personnes — en majorité des étudiants — qui furent abattues dans la nuit du 2 octobre 1968 par les soldats, à quelques jours de l'ouverture des Jeux olympiques.

■ Victoire des péronistes en Argentine

BUENOS AIRES (AFP) — Le parti Justicialiste (péroniste) du président Carlos Menem arrive en tête, y compris dans la capitale argentine, avec 40 à 41% des voix contre environ 30% à l'Union Civique Radicale (UCR, opposition) selon divers sondages publiés hier soir à la fermeture du scrutin des élections législatives partielles argentines.

■ Splendeur de la Vérité selon Jean Paul II

CITE DU VATICAN (Reuter) — Dans sa nouvelle encyclique, consacrée aux excès contemporains en matière de morale et de liberté individuelle, le pape Jean Paul II réaffirme l'opposition de l'Église au contrôle artificiel des naissances, qu'il qualifie de «mal intrinsèque». La 10e encyclique du pape, Veritatis Splendor (Splendeur de la Vérité), sera publiée officiellement demain. Ce document de 179 pages, dont la rédaction a demandé six ans, réaffirme aussi la condamnation des rapports homosexuels, des relations préconjugales et de l'avortement, et il enjoint aux fidèles, aux théologiens et aux évêques d'obédience libérale de ne pas contester les préceptes d'ordre moral.

■ À la recherche des héritiers perdus

LONDRES (AFP) — Les avocats chargés de la succession d'une femme décédée en avril dernier à l'âge de 97 ans sont toujours à la recherche d'éventuels héritiers pour leur remettre les 12 millions de dollars laissés par celle-ci. Ils ont lancé, hier soir, un appel public pour retrouver une quelconque piste. La vieille dame a laissé 375 000 \$ US à des œuvres de charité, mais le gros de sa fortune deviendra la propriété de l'Etat britannique si cet appel échoue...



Des campagnes de vaccination ont été orchestrées en Inde, à la suite du séisme de jeudi dernier, qui a provoqué tant de cadavres que les autorités craignent des épidémies de typhoïde ou de choléra.

Le bilan du séisme serait moins lourd

KILLARI, Inde (Reuter, AFP) — Les équipes de secours ont renoncé, hier, à retrouver d'autres survivants dans les villages de l'ouest de l'Inde détruits par le séisme de jeudi, dont le bilan final pourrait être un peu moins lourd (22 000 morts) que les 30 000 morts annoncés jusqu'ici.

Un camion citerne transportant des produits chimiques s'est renversé hier dans l'Etat de Maharashtra et a pris feu, provoquant la mort de 14 survivants du tremblement après que l'incendie se fut propagé à leurs baraquements de fortune, rapportait l'agence Press Trust of India (PTI).

Un avion de l'US Air Force, chargé de 18 000 bidons d'eau potable, de draps en plastique, de couvertures et de 950 tentes, s'est posé, hier, à l'aéroport de Bombay.

L'avion américain est le premier d'un pont aérien organisé par de nombreux autres pays, dont la Grande-Bretagne, la France et les Pays-Bas. Le Pakistan, Israël et le Japon ont également offert leur assistance.

L'armée indienne et le gouvernement local ont monté une vaste opération pour alimenter quelque 150 000 sans-abri. Des convois d'eau, de vivres, de tentes, de tiges de bambou et de bois pour brûler les cadavres — on en a retrouvé 12 000 — en cours de décomposi-

tion, affluent dans le Maharashtra à un rythme soutenu.

L'Inde a poliment décliné les offres de gouvernements étrangers proposant d'envoyer sur place des équipes spécialisées.

Les villages dévastés ont été bouclés pour prévenir les pillages et permettre la bonne distribution des secours.

Les survivants du séisme construisent des abris de fortune avec les décombres.

L'armée a utilisé des bulldozers pour dégager les corps des victimes, mais l'espoir de retrouver des survivants s'éteint.

« Les corps se décomposent très vite. Nous craignons des épidémies comme le choléra ou la typhoïde », a souligné un porte-parole de l'armée.

Il a ajouté avoir demandé un couvre-feu tant que les exhumations et les crémations ne seront pas terminées. C'est que la présence de milliers de volontaires venus des villages proches de Killari et d'Umarga, à 450 km à l'est de Bombay, gêne les opérations de secours, déjà ralenties par de fortes pluies.

Et quart, et demie, moins quart, heure juste!

Voici notre promesse électorale:

En semaine à toutes les 15 minutes, CJRP 1060 s'engage à vous donner l'heure juste en livrant toutes les nouvelles sur la campagne électorale

à Québec et partout au Canada.

Agenda des chefs, sondages, réactions, entrevues, bévues, programmes, enjeux, promesses...

Suivez les Chrétien, Campbell, Bouchard, Mc Laughlin, Manning,

Pelletier, Samson, Loiselle, Blais, Gagnon, Dubé et autres

en direct!

Car vous méritez d'être informés en même temps que nos journalistes.

À toutes les 15 minutes: la campagne électorale en direct!

cjrp 1060

LE LEADER DE L'INFORMATION

Vos ongles d'orteils vous embarrassent à ce point?

Si vos ongles d'orteils sont épais, friables et décolorés, vous souffrez peut-être d'une infection fongique des ongles.

Or, il existe un nouveau traitement. Pour en savoir davantage, consultez votre médecin ou téléphonez au 1-800-561-0990.



VENTE 40e ANNIVERSAIRE



Lentilles jetables ACUVUE, SEEQUENCE 24 \$
boîte de 6, cour.: 30 \$
Lentilles port quotidien SPHÉRIQUES 40 \$ la paire
Cour.: 99 \$
Lentilles port prolongé SPHÉRIQUES 60 \$ la paire
Cour.: 250 \$

ESSAI GRATUIT SUR RENDEZ-VOUS En présentant ce coupon

Jusqu'au 30 octobre 1993 monture NICOLET

Cour.: 135 \$ 80 \$ Garantie de 2 ans

6 mois sans intérêt sur tout achat de 250 \$ (Après approbation du service du crédit)

445, Saint-Vallier Ouest 523-8179



les strictes nécessités



Chevardnadze perd deux autres villes

TBILISSI (AP, Reuter) — Au lendemain de leur prise du port de Poti sur les bords de la mer Noire, les partisans de l'ex-président géorgien, Zviad Gamsakhourdia, ont infligé hier un nouveau coup dur à Edouard Chevardnadze en s'emparant du contrôle des villes de Khoni et de Vani.

Devant cette situation, le numéro un géorgien a appelé l'ensemble des parties à « cesser toute action militaire ». Les réfugiés fuyant les combats « meurent de froid et de faim dans des conditions effroyables », a-t-il dit lors d'une intervention télévisée. « Il est très urgent que nous prenions des décisions communes. »

Les autorités géorgiennes ont décidé de censurer toute information relative au retour de Gamsakhourdia, dont les troupes semblent sur le point de reprendre le pouvoir.

Khoni et Vani sont deux villes d'importance stratégique car elles sont situées à proximité de Kutaisi, la deuxième ville du pays dont la chute aux mains des rebelles pourrait priver M. Chevardnadze d'une base essentielle dans l'ouest du territoire.

Selon les ministères géorgiens de l'Intérieur et de la Défense, ces villes se sont rendues sans beaucoup de résistance car les forces géorgiennes préfèrent concentrer leurs efforts à la défense de Kutaisi.

Quoi qu'il en soit, l'avancée des troupes fidèles à Zviad Gamsakhourdia représente un nouveau coup dur pour les autorités de Tbilissi qui affrontent, en parallèle, les séparatistes de l'Abkhazie et de deux autres régions. Depuis l'effondrement de l'Union soviétique, la Géorgie n'a connu aucun jour de paix. Zviad Gamsakhour-

dia, premier président élu, a été déposé en janvier 1992, trois mois avant l'arrivée au pouvoir de l'ancien ministre soviétique des Affaires étrangères Edouard Chevardnadze.

Hier, ce dernier s'est entretenu par téléphone avec le premier ministre russe Victor Tchernomyrdine de l'aggravation des conditions de vie des réfugiés. M. Tchernomyrdine lui a promis d'envoyer des vivres et de l'aide humanitaire.

D'après des responsables à Moscou qui ont condamné les offensives des séparatistes abkhazes et des troupes fidèles à Zviad Gamsakhourdia, le chef du gouvernement russe a également proposé l'envoi de forces de maintien de la paix en Géorgie.

Mais des conseillers de M. Chevardnadze ont souligné qu'ils avaient repoussé cette offre et ne souhaitaient même pas la réexaminer. La Russie avait déjà offert d'envoyer des troupes en Abkhazie mais le numéro un géorgien avait refusé, craignant une occupation de facto de la Géorgie par son ancien « protecteur ». Devant l'avancée des séparatistes abkhazes, l'ancien chef de la diplomatie soviétique était finalement revenu sur sa position mais Moscou avait alors fait marche arrière.



Du bois sous la pluie

Cette femme de Sarajevo essayait, hier, les gouttes de pluie qui perlaient sur son visage au moment de transporter du bois pour chauffer son logement et cuisiner. À l'approche de l'hiver, privés de gaz et d'électricité, les résidents de la capitale bosniaque sont obligés de recourir au bois de chauffage de fortune. Par ailleurs, Irma, cette Bosniaque de 5 ans grièvement blessée à l'abdomen, à la tête et dans le dos lors d'un bombardement dans lequel sa mère avait été tuée, en juillet, ne devrait jamais plus pouvoir remarcher, a indiqué hier à Londres l'hôpital pour enfants où elle est soignée.

Cinq soldats US tués en Somalie

(AFP, Reuter) — Au moins cinq soldats américains ont été tués en Somalie au cours d'une opération militaire, a annoncé hier soir le Pentagone.

Parallèlement, la chaîne de télévision CNN, citant des sources au département de la Défense, a indiqué qu'une vingtaine de partisans du général Mohammed Aidid avaient été capturés au cours de l'opération.

Un casque bleu belge a aussi été tué hier à une vingtaine de km au nord du port de Kismayo, rapporte l'agence Belga.

Trois hélicoptères de combats américains auraient été touchés par des missiles sol-air à Mogadiscio, théâtre d'affrontements sanglants, rapporte l'agence italienne ANSA.

ANSA ajoute que sur les trois hélicoptères Blackhawk, qui survolaient le secteur du marché Bakhara pendant que des membres de l'Onusom procédaient à des recherches, deux ont été abattus. Le troisième, bien que touché par un éclat d'obus, a pu se poser en zone sûre.

De source non confirmée, on indique également qu'une trentaine de casques bleus américains et pakistanais ont été blessés lors d'accrochages avec des miliciens somaliens dans le secteur du marché de Bakhara. Un témoin somalien affirme avoir vu des dizaines de cadavres de Somaliens dans une rue du quartier Uardgley.

Les forces de l'ONU ont lancé hier à Mogadiscio la plus importante opération militaire depuis leur arrivée en Somalie en mai dernier contre les bandes armées et les partisans du chef de guerre Mohamed Farah Aidid, en fuite depuis juin dernier.

Déclenchée vers 15h30 locales, l'opération militaire se poursuivait après deux heures du matin, sans qu'on en sache vraiment le bilan exact.

Certaines sources ont fait état de l'utilisation de missiles anti-aériens par les miliciens du général Aidid, sans que l'on puisse déterminer s'ils ont été effectivement utilisés ce dimanche.

Les principales cibles ont été des places fortes des partisans du général Aidid où, selon certaines rumeurs, il pourrait se cacher: le marché de Bakara au nord-est de Mogadiscio sud, la zone du stade et la lisière entre Mogadiscio sud et nord près de la Villa Somalia.

Les forces de l'ONU recherchent le général Aidid pour déterminer sa responsabilité dans la mort de 23 Casques bleus pakistanais tombés dans une embuscade le 5 juin dernier. Elles se sont retrouvées empêtrées dans une guérilla urbaine menée par ses partisans difficile à mater dans une ville d'un million d'habitants en proie à la violence.

Israël respecte «l'esprit» de l'accord...

JERUSALEM (Reuter, AFP) — Israël a démenti, hier, avoir violé l'esprit de son accord de paix avec l'Organisation pour la libération de la Palestine (OLP) en expliquant que les opérations de l'armée dans les territoires occupés visaient des militants extrémistes opposés à l'accord.

Dans une lettre au premier ministre israélien Yitzhak Rabin, Yasser Arafat a protesté contre la mort, samedi, sous les balles de Tsahal, de deux militants du mouvement de résistance islamique Hamas, a dit un responsable palestinien.

Le général Shaul Mufaz, commandant des forces armées dans la région de Hébron, a précisé de son côté que les 19 personnes arrêtées avaient tué deux soldats, trois civils israéliens et des Palestiniens soupçonnés de collaboration avec Israël.

Pour la première fois depuis la signature de l'accord, par ailleurs, un dirigeant de l'OLP se rendra en Israël ce mois-ci, a annoncé un proche de Yitzhak Rabin. Ahmad Koreih, dit Abou Ala, qui a participé aux négociations secrètes avec les Israéliens, doit assister à une réunion économique à Jérusalem les 30 octobre et 1er novembre.

D'autre part, trois hommes d'affaires, deux Égyptiens et un Israélien, ont rendu public, hier au Caire, l'existence d'un « consortium israélo-arabe », le premier du genre selon eux, comprenant également des Palestiniens et s'occupant notamment de tourisme, d'agriculture et d'environnement.

CONFÉRENCE



avec
FRÉDÉRIC-ANDRÉ HURTEAU
M.A. PSYCHOLOGIE TRANSPERSONNELLE

Lâcher prise et se détacher. Être soi-même et ne pas se laisser manipuler. Développer l'estime de soi. Bien vivre un échec, une rupture, un deuil. Dire OUI à l'amour. Écouter son intuition et trouver ses réponses. Vivre en paix avec soi.

"L'UNIVERS NE NOUS ABANDONNE JAMAIS..."

DATE ET HEURE: Le mardi 5 octobre à 19h30

LIEU: Hôtel Plaza Universel
3031, boul. Laurier, Sainte-Foy

RÉSERVATIONS NECESSAIRES
1-800-465-6550

A VENIR:
• Groupe d'ENSEIGNEMENT TRANSPERSONNEL (300 heures) - début: 15 octobre
• LÂCHER PRISE au Costa Rica, départ: 9 janvier

"Tout pour la rentrée... et les sorties!"

**À GAGNER
10 PRIX DE 1000 \$
CHACUN EN CHÈQUES-CADEAUX**

Jusqu'au
dimanche
10 octobre

Gagnez l'un des
10 chèques-cadeaux
de 1 000 \$ chacun en
magasinant à Place Laurier.
Bulletins de participation
disponibles dans toutes
nos boutiques.

Règlements officiels disponibles au Comptoir des renseignements de Place Laurier, 2^e étage. Pour obtenir son prix, la personne gagnante devra répondre correctement à une question d'ordre mathématique. Un litige quant à la conduite de ce concours et à l'attribution des prix peut être soumis à la Régie des alcools, des courses et des jeux du Québec.

OUVERT LE DIMANCHE

PLACE LAURIER

PLACE AUX IDÉES

ILLIMITÉES

LA BAIE, SEARS, SPORTS EXPERTS, TOYS'R'US, WISE, ZELLERS ET 350 BOUTIQUES, DONT LA HALTE-BOUFFE AU 3^{ÈME} ÉTAGE.